

# BEYOĞLU

**DIRECTION :**  
Beyoğlu, Suterazi, Mehmet Ali Ap.  
TÉL. : 41892  
**REDACTION :**  
Galata, Eski Çarlık Cad. No. 52  
TÉL. : 4265  
Direct.-Propriétaire G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

## Le procès des auteurs de l'attentat contre M. von Papen

### Les dépositions du prévenu Abdurrahman Saman

Nous avons donné hier un bref résumé des débats du procès des auteurs de l'attentat contre M. von Papen. Voici, à ce propos, quelques précisions complémentaires :

Abdurrahman Saman, qui est né à Usküb, a connu en notre ville le prévenu Süleyman Sagob. Tout deux d'ailleurs sont venus en Turquie pour y achever leur études.

#### Usküb-Istanbul-Moscou

En 1939, je ne me souviens plus en quel mois, sur la recommandation de mes camarades d'Usküb, un certain Niyazi vient me trouver. Il se rendait à Moscou et passait à Istanbul, en transit. Il demanda à Süleyman de lui rendre un service. Etant donné qu'il n'y avait pas, à l'époque, de relations directes entre la Yougoslavie et l'URSS, il aurait dû lui envoyer à Moscou les lettres qui seraient venues de Yougoslavie à son adresse.

Il était question aussi de certaine valise qu'une femme devait apporter d'Usküb et qu'il faudrait garder. Lors des vacances de semestre, Abdurrahman alla passer un mois à Usküb. Au retour, il rapporta à Süleyman une autre valise que ce dernier devait envoyer à Moscou. Sur ces entrefaites, la situation fut compliquée, l'envoi de la valise fut ajourné. Les valises contenaient des effets ordinaires et aussi quelques documents.

#### Qui était Ömer ?

Le prévenu avait été camarade de classe d'Ömer, à Usküb. Ömer s'était brouillé avec son père qui avait pris une maîtresse. S'étant procuré de fausses pièces d'identité et les frais de route, il était venu à Istanbul en octobre 1940 et avait inscrit à la Faculté de droit. Il avait adopté la nationalité turque. Il avait des parents à Izmir qui lui envoient quelques subsides. Ceux-ci étant insuffisants, il avait pris un emploi dans les bureaux du fisc de Merçan, ce qui lui avait permis d'achever ses études.

d'où il avait su que Niyazi était trottyste.

#### Rendez-vous...

Abdurrahman ajoute que Süleyman avait reçu de l'ambassade des instructions lui recommandant de rencontrer le lendemain, au jardin du Taksim, une personne qui lui était indiquée.

— Avait-il d'autres camarades ?  
— Non.

Si Süleyman ne parvenait pas à voir cette personne le lendemain, il devait la rencontrer le surlendemain. Il faut croire que la rencontre a eu lieu le surlendemain, puisque Süleyman prit rendez-vous avec la personne qu'il avait rencontrée au Parc de Sültanahmet. C'est là que le prévenu a connu Kornilof; seulement, ce dernier ne révéla pas son nom. Le prévenu ne l'a su qu'après l'attentat, au cours de l'enquête. La conversation a eu lieu en turc. On parla tout d'abord des valises. Changeant brusquement de conversation, Kornilof demanda à être prévenu à l'avance si la Turquie déclarait la guerre à l'URSS. On lui répondit que si quelque chose survenait, il en serait avisé par la radio et les journaux et qu'il n'était guère possible d'en rien savoir à l'avance. Süleyman prit un nouveau rendez-vous avec Kornilof puis, tous ensemble, ils allèrent chez Ömer. Le prévenu devient ami de Kornilof qui lui prêta 30 Ltqs. contre un reçu en langue turque, qui devait être présenté à l'Ambassade des Soviets.

Au moment où le prévenu se disposait à restituer cet argent, il apprit que Süleyman était parti pour Ankara.

#### La lutte contre le capitalisme

Le prévenu a fait aussi la connaissance de Pavlof, dont il ignorait toutefois le nom. Ce dernier disait savoir le serbe et le prévenu accepta de le rencontrer. Mais il ne savait que le russe. Au cours de l'entretien, Pavlof dit que le moment était venu pour les communistes ; qu'il fallait lutter.

— Comment et où se fera cette lutte ? demanda le prévenu.

Pavlof évita de répondre directement, mais il affirma qu'il y aurait lutte en Yougoslavie, en Grèce, en Bulgarie et peut-être aussi en Turquie. Il ajouta qu'il ne savait pas utiliser les armes, et demanda au prévenu s'il avait des camarades qui fussent capables d'en user.

— Je citai Ömer et Süleyman. Pavlof me dit qu'il me ferait connaître un camarade sachant le serbe. Le lendemain, nous nous sommes rencontrés avec Pavlof à Uskudar, en un endroit élevé. Quelqu'un marchait devant nous. Pavlof l'a appelé à haute voix : Stefan !

C'est alors que j'ai su le nom de cet homme. Pavlof, Stefan et nous avons été au parc de Fistikli. Je me rendis compte par la prononciation de Stefan qu'il était Slovène. Au cours de cette conversation, Pavlof se mit tout à coup à parler de politique. Il dit que la situation de la Turquie était très délicate, à la suite de l'union réalisée entre les capitalistes du monde entier ; qu'en ces moments difficiles, il fallait mettre de côté les luttes de classes. Et il a parlé aussi de l'agression qu'ils avaient subie.

Après une interruption de l'audience, le prévenu Abdurrahman reprit sa déposition en ces termes :

Pavlof, Stefan et moi, avions pris un second rendez-vous. Stefan me recommanda de me munir d'une courte biographie d'Ömer, de Süleyman et de moi-même.

" S. 15 "

Quand j'ai parlé de ma vie privée, à Pavlof et à Kornilof, je leur ai exposé les difficultés de ma situation qui m'empêchait notamment de me rendre à leurs rendez-vous. On me répondit que le nécessaire serait fait ; une aide financière devait m'être fournie à condition de ne pas dépasser un montant de 35 Ltqs. par mois. Il n'était pas nécessaire d'apposer ma signature aux reçus, mais il suffisait d'insérer « S. 15 ».

Ultérieurement, nous nous rencontrâmes avec Stefan au lieu indiqué, au pont. Je lui remis nos trois biographies. Seulement comme j'avais signé en toutes lettres les reçus, il me dit que j'avais eu tort, qu'il fallait me contenter des initiales indiquées. Et il ajouta que si quelque chose survenait, ces reçus et ces biographies me seraient présentées, quel que fut l'endroit où nous nous serions trouvés.

Au cours de mon premier entretien avec Pavlof, je lui avais confié qu'il me fallait payer les frais d'un curetage pour la jeune fille avec laquelle j'étais en relations. Il me promit tout l'argent dont j'aurais besoin. Toutefois, je restituai les 150 Ltq. qu'il m'envoya par l'entremise de Stefan étant donné que j'avais renoncé à l'opération, afin de ne pas compromettre la vie de la jeune fille.

Nos rencontres avec Stefan se poursuivaient. Nous nous rencontrâmes soit sur le pont soit à Sultan Ahmed. Dès que j'eus remis nos biographies, Stefan voulut voir tout de suite Ömer. Nous allâmes vers la fin décembre à Sültan-Ahmed, au lieu fixé pour le rendez-vous. Stefan répéta à Ömer ce que m'avait dit Pavlof. Ömer accueillit favorablement l'idée de la lutte.

#### Ecole à feu

Stefan exprima le désir de s'entretenir

en particulier avec Ömer. Ils eurent ainsi une série de rendez-vous, hors des heures de travail d'Ömer, Stefan a répété ce que Pavlof avait dit, dès ce premier moment, au sujet des armes.

Comme à l'occasion du Bayram, le camarade qui habitait avec Ömer, Selami, devait être absent, il fut décidé que Stefan pourrait aller chez lui pour contrôler la façon dont il usait des armes.  
(Voir la suite en 4ème page)

## Le parti nationaliste des Indes rejette le plan Cripps

New-Delhi (Radio de Vichy), 2 A.A. — Le parti nationaliste des Indes a rejeté le plan Cripps. Le pessimisme règne.

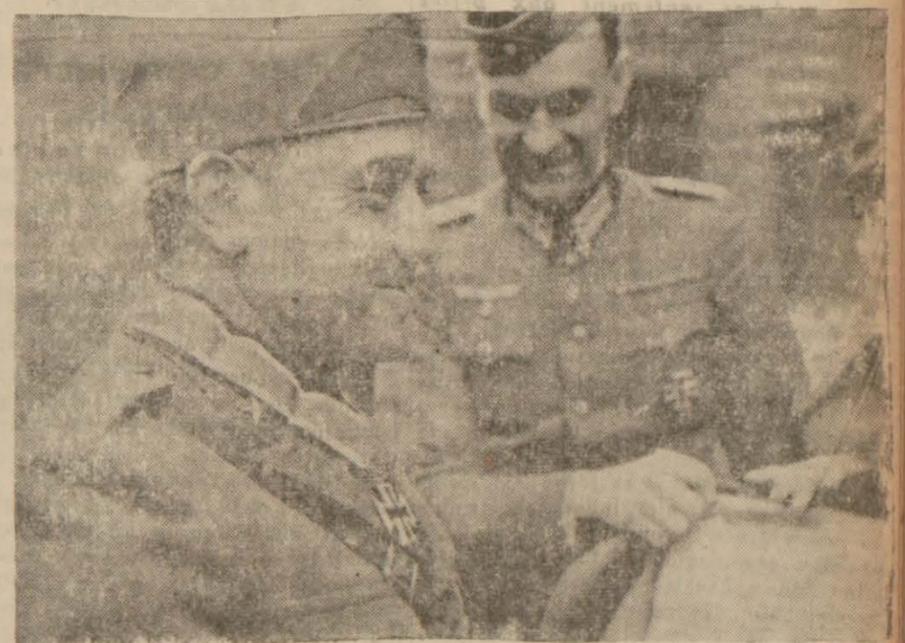
#### Les préoccupations américaines

Washington, 2 A.A. — Le « New-York Telegram » écrit que les Hindous abandonnés à eux mêmes seraient incapables de se défendre. Il faut que le plan Cripps ou le plan Nehrou soit accepté, sinon il y aurait péril pour la liberté des Indes et du monde entier. Les Japonais ont la suprématie aéronautique en Birmanie et, de plus, si les Allemands perçaient les lignes du Caucase, ils iraient par l'Iran menacer le flanc des Indes.

M. Roosevelt aura un entretien aujourd'hui avec le représentant du parti national hindou.

#### Médiation de M. Roosevelt ?

Washington, 2. AA. — Le bruit court que M. Roosevelt offrirait sa médiation pour les Indes.



Le général Messe, décoré de la Croix de chevalier de l'ordre de la Croix de fer, s'entretient avec des officiers allemands

# La presse turque de ce matin

# LA VIE LOCALE



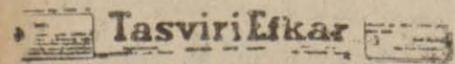
## L'importance de notre front intérieur

M. Ahmed Emin Yalman écrit sous ce titre :

Nous avons vu hier au tribunal criminel d'Ankara quelques répercussions de la querelle qui met aux prises les nations du monde entier. La justice turque s'est dressée en face de ses manifestations avec toute sa clairvoyance, toute son impartialité. Les premières recherches, les premiers interrogatoires ont démontré que, pour nous, en l'occurrence, il n'y a que des incidents positifs. Et, il y a aussi la question des punitions qu'ils comportent à l'échelle des lois turques et à l'échelle des mesures humaines. La justice turque ne saurait subir d'influence quelconque ni obéir à aucune idée préconçue. Pour les nations, la question de leur sécurité intérieure est aujourd'hui aussi importante que celle de leur sécurité extérieure. Il est impossible de tracer la frontière entre ces deux formes de sécurité. L'affaire de l'attentat a démontré que la police turque est, en matière de sécurité intérieure, un gardien vigilant, sensible et entreprenant. Il est tout naturel que les compatriotes turques ressentent, de ce fait, un grand soulagement et une grande confiance.

Une explosion telle se produit, en pleine rue, que l'homme qui l'a provoquée est mis en mille pièces. On ne retrouve pas autre chose qu'un tas de sang, de débris de chairs et d'os. Dans le roman policier le plus imaginaire, on ne saurait concevoir de cas où les indices soient aussi inexistantes. Malgré cela, en 24 heures, on a trouvé des traces ; en 48 heures, tous les prévenus sont arrêtés. Il n'y a pas lieu de crier au miracle. Il n'y a que la science professionnelle, l'amour du métier ; il y a la police turque qui travaille de façon à justifier toute confiance. Lorsque nous connaîtrons toutes les circonstances de l'attentat, nous constaterons que la police turque est celle au monde qui a le plus de succès, qu'elle peut revendiquer le premier rang en ce qui a trait à la rapidité de l'action et aux connaissances.

Il y a une série de preuves, une série d'indices ; mais on n'est pas encore parvenu à une conclusion, du point de vue légal. Dans une semaine aura lieu le second acte de ce drame très intéressant. Et la vérité sera révélée rapidement. Nous pouvons être sûrs que le résultat en sera une sentence impartiale et que les exigences de la justice, quelles qu'elles soient, seront satisfaites à 100%.



## Nous, nous faisons des traités de commerce

L'éditorialiste de ce journal relève que la guerre actuelle ne met pas seulement aux prises les nations, mais aussi les races et les continents.

Au milieu de ce déluge de sang et de feu, il y a quatre ou cinq peuples heureux, dont nous sommes, qui ont pu demeurer à l'abri de la catastrophe générale. La Turquie ne se contente pas d'empêcher le feu d'atteindre son territoire ; elle fait tout ce qui est en son pouvoir pour consolider la paix qu'elle a établie. Et, dans ce but, elle conclut de nouveaux traités de commerce avec toutes les nations, proches ou lointaines.

Le premier de ces traités, nous l'avons peut-être conclu avec l'Allemagne. Malgré la terrible lutte à la vie, à la mort, dans laquelle elle est engagée, l'Allemagne, grâce à sa force extraordinaire sur le terrain industriel, trouve la possibilité d'envoyer à l'étranger des articles manufacturés. Or, les objets dont nous avons le plus besoin sont les produits de l'industrie du fer lourde ainsi que les produits pharmaceutiques.

Grâce à l'accord conclu avec l'Allemagne, nos besoins dans ce domaine sont assurés. En particulier, les difficultés que nous éprouvons du fait de la rareté de beaucoup de médicaments essentiels disparaîtront peu à peu et les pharmaciens retrouveront le sourire.

Après l'Allemagne, nous avons conclu un accord avec l'Italie. Puis nous avons signé successivement de nouveaux traités de commerce avec la Bulgarie et la Suisse. Les traités de commerce et les échanges de marchandises sont les facteurs qui consolident le plus la paix. La civilisation ne s'est répandue, dans le monde, qu'à la faveur de ces traités. Ce que l'on appelle la civilisation méditerranéenne a commencé par les Carthagénois et les Phéniciens qui étaient deux peuples commerçants. Evidemment, au fur et à mesure que la civilisation se développait, l'extension de commerce n'a pas été sans produire certains résultats négatifs. Car ce développement avait pour effet d'exacerber chez les individus comme chez les nations le désir de gains, la contagion du lucre. Et il en est résulté que, de temps à autre, les nations se sont prises à la gorge.

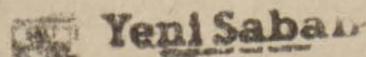
Enfin, la cause du conflit au milieu duquel nous nous trouvons a pour raison essentielle la rivalité de gains, l'une des parties mangeant trop et l'autre pas assez. Et le déséquilibre entre rassasiés et affamés donne toujours lieu à des conflits. Il y a, à ce propos, un proverbe turc très juste et très vrai.

Un des grandes qualités de la nation turque, c'est qu'elle a une civilisation très supérieure à celle de l'Occident. L'une des preuves de ce fait, c'est la forme de sauvagerie qui consiste à répandre le sang pour accroître ses bénéfices. Nous considérons le commerce uniquement comme un instrument de paix et de relèvement. Par l'échange de marchandises, les hommes se connaissent, les nations se rapprochent, s'habituent à s'aimer.

Nous appliquons inlassablement ces conceptions, au moment où le monde est noyé de sang et le sera encore davantage au printemps, où l'on n'entend partout que le cliquetis des armes. Nous tendons la main sans hésitations aucune à toute nation qui veut s'entendre avec nous.

Nous nous entretenons avec elle et nous signons, sans perdre de temps, des accords qui puissent satisfaire les deux parties. Notre intention principale, en l'occurrence, est naturellement d'assurer nos besoins, d'alléger nos difficultés. Mais les nations avec lesquelles nous procédons à des échanges de marchandises y trouvent aussi de grands avantages.

Ne faudrait-il pas que cette façon dont nous servons la paix serve de modèle aux autres nations également ? Il est hors de doute que l'histoire, en feuilletant un jour les pages du terrible drame que nous vivons, enregistrera avec reconnaissance et admiration l'action de la Turquie, qui est à peu près seule à suivre cette voie.



## Pour convaincre la Turquie

M. Huseyin Cahid Ya'çin constate que la radio de Berlin s'occupe beaucoup de la Turquie.

Nous voulons calmer et satisfaire nos amis berlinois. Mais alors que nous ne sommes pas tombés dans leurs pièges, est-il possible que nous tombions dans ceux des Anglais ou des Bolchévistes ?

Il faut avouer que la propagande allemande, tout en commettant de graves fautes psychologiques, est très active et très entreprenante.

Un de ses torts évidents s'est peut-être précisément d'être infatigable, de répéter inlassablement les mêmes choses sans trouver rien de nouveau. Nous en avons depuis deux ans et demi les émissions d'aujourd'hui. Nous suivons (Voir la suite en 3ième page)

## Les traditions du nom du "Demirhisar"

Une dépêche de l'A.A. a annoncé que le destroyer *Demirhisar* a été incorporé solennellement à la flotte turque, à Iskenderun.

Comme nous l'avions fait pour le *Sultanhisar*, nous tenons à évoquer brièvement les traditions qui s'attachent au nom de ce navire.

Le vieux *Demirhisar*, comme les deux autres unités de sa classe, était un tout petit bâtiment de 97 tonnes, lancé en 1908, en France. Il avait pris une part modeste, en proportion de sa taille, aux opérations des guerres balkaniques. Mais c'était au cours de la précédente guerre mondiale qu'il devait s'illustrer par une opération d'une surprenante audace.

### Une audacieuse sortie

Les flottes alliées étaient maîtresses de l'Egée ; leurs sous-marins pénétraient jusqu'en Marmara. Devant l'entrée des Détroits, croisait toute une armada, au sein de laquelle figurait l'un des plus gros navires de guerre alors à flot, le *Queen Elisabeth*, bombardant quotidiennement les forts turcs, Izmir avait été l'objet d'une sommation ; Urla avait été bombardée par le croiseur russe *Ashold* qui était venu d'Extrême-Orient pour participer à l'attaque contre la Turquie !

Malgré tout ce déploiement de forces réellement imposant, le petit *Demirhisar* parvient à quitter les Dardanelles, à la faveur d'une nuit sombre et à faire toute une longue traversée en haute mer.

Le 9 mars 1915, il est devant Izmir. Plusieurs navires de guerre anglais croisent à l'entrée du golfe. Le petit torpilleur parvient à gagner l'abri de la

côte avant d'être découvert. Et la nuit venue, il fonce résolument à l'attaque de toute la vitesse que lui permettent ses vieilles machines...

Un porte-avions (il y en avait déjà à l'époque) est mouillé sous la protection d'un cuirassé et d'un croiseur. Il prend pour cible et lui décoche des torpilles. Par malheur, les engins ne ploient pas : ils seront d'ailleurs repêchés le lendemain, à la côte, par les Turcs...

Le *Demirhisar* dont l'offensive attaque est passée inaperçue fait alors vers l'entrée du port, où il est reçu avec les transports d'enthousiasme que l'on devine !

Plus d'un mois, il attendra le moment favorable pour reprendre la mer car cet enragé petit bâtiment est décidé à faire oeuvre utile. Le 15 avril, il appareille. A ce moment, l'état de ses machines lui permet de filer, à toute puissance 18,5 noeuds pendant un certain temps et 15 noeuds pendant quelques heures ! Mais il est monté par un équipage que, décidément, rien ne décourage.

Le 16 avril, notre torpilleur navigue en pleine Egée. Il y rencontre, quelques milles au sud-ouest de l'île Skyros, vers les 9 heures, un gros transport de troupes, la *Manitou*, que l'on a fait passer sans convoyeurs, tellement on considère que ces parages sont sûrs. Il lance d'un coup de semonce, et donne en 18 minutes au commandant pour évacuer tout son monde.

Le temps pressé, l'Egée est sillonnée par des navires alliés ; quelque destruction peut survenir d'un moment à l'autre. Mais le *Demirhisar* entend respecter coûte que coût les règles du droit.

Voir la suite en quatrième page

## La comédie aux cent actes divers

### LE SOIR DES NOCES

Il y avait fête, ce soir-là, au village de Kir-tepe, vilayet d'Izmir. La jeune Ayşe, 16 ans, la plus jolie fille de l'endroit, se mariait. Elle épousait un certain Mehmet.

Ce dernier n'avait pas regardé à la dépense. Il y avait eu une belle noce, avec musique, danses et chansons. Le soir, à l'heure où les nouveaux époux se retirent dans la chambre nuptiale, Ayşe fut introuvable. On eut beau l'appeler, la chercher tout fut vain.

Mehmet et ses camarades enfourchèrent alors leurs chevaux et une véritable battue fut organisée. Y avait-il en rapt, fuite ? Toutes les hypothèses étaient permises.

Finalement, il a été établi qu'Ayşe avait fui pour rejoindre son premier amoureux, un certain Ahmed, dont on l'avait séparée contre sa volonté. Elle avait prévenu le jeune homme et elle avait choisi, le soir même des noces pour brûler la poltrique à Mehmet. Elle annonce en outre qu'elle n'épousera jamais personne autre qu'Ahmet..

### L'ÉLEVEUR

Plaignant et prévenu sont gens de condition ; ils s'expriment avec une certaine élégance et sont mis avec goût.

— Je suis, explique le demandeur, entrepreneur de construction. Mais ma passion est celle des bombyx.

— Des bons... quoi ?  
— Bombyx, des vers à soie, Monsieur le Président. C'est d'ailleurs chez moi une sorte de tradition de famille. Ma maison est transformée, en grande partie, en une véritable magnanerie...

— Qu'est ce que cela encore ?

— On appelle magnanerie les endroits où on élève les vers à soie. Je me suis livré à des études approfondies sur l'élevage du bombyx en Lombardie, à Milan notamment, en Provence, à Zurich. J'ai fait venir des graines de Chine, de l'Indochine, du Japon même. J'ai commencé à obtenir des cocons jaunes, bleus et roses. Dans les magnaneries, la chaleur doit être réglée de façon à ne baisser jamais au dessous de 15 degrés.

— Laissez donc ces détails, et venez au fait.

— J'y suis, Monsieur le juge. Comme je devais m'absenter, pour un voyage en Anatolie, j'ai demandé à Monsieur qui habite un appartement au dessus du mien de bien vouloir se charger

des soins à donner à mes cocons.

Il y consentit. Or, savez-vous ce qui s'est passé à mon retour ? Tous les vers à soie étaient morts ! Cela représente pour moi plus de 1000 Ltqs. de dommage. Mais abstraction faite de cela, comment remplacer ces cocons ? Les nouveaux venaient d'Italie et aussi d'Extrême-Orient. tant de pays qui sont en guerre maintenant.

— En somme, vous demandez 1 000 Ltqs. de dommages et intérêt ?

— Il s'agit bien de 1.000 Ltqs. Le dommage moral que j'ai subi représente plus de 10 000 Ltqs.

Et le plaignant a un sanglot dans la voix parlant...

Le défendeur s'exprime en termes bref. — Efedim, en partant, le cocon m'a été rendu son appartement. Il m'a demandé de donner un coup d'oeil à ses cocons.

— Je ne suis pas spécialiste en cette matière, mais ma faute si ces bêtes ont crevé ?

Le tribunal remet la suite de l'affaire à une audience ultérieure pour l'examen de certains points que soulève ce curieux procès. Et, en attendant de la salle, les deux ex-amis échangeaient regard qui n'est guère empreint d'amitié.

### PAT ET PATACHON

Ils pourraient fort bien remplacer dans ce film comique le couple fameux à Yérenan Patachon. Tous deux ont les pieds nus, le premier un vieux bonhomme de grande taille, les autres taches longues et tombantes. L'autre est un gros, encore jeune, très brun.

Ils sont prévenus d'avoir volé les ossements d'un cimetière d'Égypte.

Le plus vieux des deux n'a pas de cheveux ; l'autre a eu de nombreux défilés dans les tribunaux, et malgré tous ses efforts, dissimuler un passé compromettant. Les éléments les plus scabreux sont révélés à l'audience.

Un voiturier, qui a transporté leur butin, porte aucun fait nouveau qui puisse éclaircir les circonstances du délit. Toutefois, il déclare que celui qui lui a fait charger les barriques est le plus jeune des deux prévenus, et qu'il n'a jamais vu l'autre, le vieillard à la longue

Ce dernier redresse la tête et lève sa moustache d'un geste complaisant. Les deux prévenus n'en sont pas moins ramenés à la prison, en attendant la prochaine audience.

COMME on EFFEUILLE une MARGUERITE  
TROIS JEUNES HOMMES effeuillent  
UN TENDRE COEUR de FEMME

dans  
**EFFEUILLONS la MARGUERITE**

(Parlant Français)

avec  
**THEO LINGEN et GUSTI HUBER**

Le Film GAL... plein de RIRES, d'ESPRIT  
de JEUNESSE et de CHARME que le

Ciné **ŞARK** présente

A Partir de **CE SOIR JEUDI**

CE SOIR 20 les 2 plus belles vedettes  
de l'écran :  
**L A L E** 2 ETOILES INCOMPARABLES

**DOROTHY LAMOUR** et **BETTY GRABBLE**

Reines du Chant et de la Danse  
**EBLOUIRONT les FOULES** dans :

**LE ROSSIGNOL HINDOU**

le film le plus SŒPTUEUX... le SPECTACLE  
le plus Riche et le plus MUSICAL...  
2 heures de BEAUTE et d'HARMONIE  
En supplément : **MICKEY MOUSE en COULEURS**

**COMMUNIQUE ITALIEN**

Engagement entre détachements  
d'avant-garde à l'Est de Me-  
chili. — L'équipage d'un tank  
capturé — Un gros vapeur tor-  
pillé au sein d'un convoi. — Un  
croiseur anglais a été torpillé  
le 23 mars

Rome, 1. — (Radio émission de 1  
heures)

Communiqué No. 669 du Quartier  
général des forces armées italiennes :  
Un de nos détachements d'explora-  
tion, ayant rencontré à l'Est de Me-  
chili des détachements cuirassés ap-  
partenant à l'artillerie a engagé le com-  
bat avec succès. L'adversaire a perdu  
certains moyens blindés ; l'équipage  
de l'un de ceux-ci, comprenant un of-  
ficier, a été capturé.

Des chasseurs allemands ont abattu  
deux Curtiss au-dessus de Murtaba.  
Au cours d'une attaque réussie contre  
un convoi, en Méditerranée orientale,  
nos avions-torpilleurs ont coulé un  
gros vapeur.

Un de nos sous-marin, de retour à  
ses bases, confirme avoir torpillé en  
Méditerranée orientale et sûrement en-  
dommagé un croiseur, durant la jour-  
née du 23 mars (action citée par le  
communiqué No. 661)

N.d.l.r. — Il s'agissait, dans le com-  
miqué en question, du torpillage, par  
des sous-marin italiens à l'affût, de l'un  
des croiseurs qui avaient participé au  
combat du 22 mars dans le golfe de  
Syrie.

**COMMUNIQUE ALLEMAND**

Attaques soviétiques repous-  
sées. — Un brillant succès de la  
chasse italienne. — Le martèle-  
ment de Malte. — 46 appareils  
soviétiques abattus. — Les incur-  
sions de la R. A. F.

Quartier général du Fœhrer I.  
(Radio de Berlin, émission de 18 h.)  
Le commandement suprême des forces  
armées allemandes communique :

Plusieurs attaques ennemies ont été  
brisées et repoussées après des com-  
bats acharnés dans le bassin du Donetz  
septentrional du front.

Au cours d'une action offensive d'un

division motorisée allemande d'infan-  
terie, dans le secteur du Nord Est  
d'Orel, les Bolchévistes ont été chassés  
de leurs positions. On a capturé quel-  
ques centaines de prisonniers, 7 can-  
ons, 65 mortiers et mitrailleuses.

Dans le secteur méridional, les ap-  
pareils de chasses italiens attaquèrent  
une formation ennemie, bien qu'infé-  
rieurs en nombre, sans subir aucune  
perte; ils abattirent sûrement quatre  
appareils ennemis et probablement  
deux autres.

Le 97<sup>e</sup> Rég. d'infanterie de Haute  
Bavière et le 257<sup>e</sup> Rég. du Würtem-  
berg ont repoussé, pendant de lon-  
gues semaines, les attaques de l'enne-  
mi lui causant de très graves pertes  
en hommes et en matériel.

Des attaques aériennes ont été dé-  
clenchées avec succès contre les aéro-  
dromes de Marmarique et le long de la  
zone côtière égyptienne. Les lignes  
ferroviaires à travers le désert ont été  
efficacement bombardées.

Sur l'île de Malte également, de  
nombreuses bombes ont été lancées de  
jour et de nuit et ont atteint les ar-  
senaux, la base de sous-marins de La  
Valette et les aérodromes britanni-  
ques.

Sur la côte méridionale de l'Angle-  
terre, des appareils de combat alle-  
mands ont endommagé un gros vapeur  
marchand qui a été atteint par plu-  
sieurs bombes.

Au cours de la journée d'hier, l'ar-  
me aérienne allemande a abattu sur le  
front oriental 46 appareils soviétiques.

La nuit dernière, la R. A. F. a sur-  
volé la zone occidentale du Reich en  
jetant quelques bombes qui ont causé  
de légers dégâts et des tués.

**COMMUNIQUE ANGLAIS**

La guerre en Afrique

Le Caire, 2. A.A. — Communiqué  
du Grand Quartier-Général britan-  
nique au Moyen-Orient :

Rien à signaler.

**COMMUNIQUE SOVIETIQUE**

Rien à signaler

Moscou, 2. A. A. — Communiqué  
soviétique de la nuit :

Rien de notable à signaler.

**LA PRESSE TURQUE  
DE CE MATIN**

(suite de la 2<sup>me</sup> page)

aussi, au jour le jour, les nouvelles de  
la propagande hostile à l'Allemagne.  
Ont-elles eu jusqu'ici le moindre effet,  
positif ou négatif, ont-elles pu changer  
la politique turque ? Que de fois ne  
l'avons-nous pas dit : la meilleure pro-  
pagande à l'égard de la Turquie c'est  
de la laisser à elle-même et de ne pas  
essayer de l'influencer. Il faut corriger  
les principes généraux de la propagan-  
de suivant les qualités ou les défauts des  
pays ; en ne le comprenant pas, Berlin  
se fait du tort à soi-même.

Jusqu'ici, la politique turque se mani-  
feste par son indépendance, sa profon-  
deur de vue, sa constance. Depuis le  
premier jour, la Turquie est demeurée  
fidèle aux mêmes principes, elle s'est  
entretenu en toute sincérité avec tout  
le monde. Nous n'avons trompé person-  
ne et nous ne nous sommes laissés trom-  
per par personne...

**Le bombardement de Port-Darwin  
et de Port-Moresby**

Tokio, 1. A. A. — Le quartier gé-  
néral impérial communique :

Des formations d'avions de la marine  
japonaise ont attaqué Port-Darwin, le  
30 mars dernier, détruisant les installa-  
tions militaires de l'aérodrome. Les chas-  
seurs qui escortaient les bombardiers  
ont abattu 9 des 10 avions ennemis qui  
avaient pris les airs pour accepter le  
combat.

Une autre formation de l'aviation na-  
vale nipponne se portant à Port-Darwin,  
le 28 mars dernier, a abattu 4 des 7  
avions américains. Des dégâts sérieux  
furent causés aux installations militaires  
et 5 avions ennemis furent incendiés.

Au cours des attaques exécutées con-  
tre Port-Moresby entre le 24 et le 28  
mars, 6 avions ennemis ont été abattus.  
Les dégâts causés à l'aérodrome, aux  
baraquements militaires et aux batteries  
de la DCA sont considérables.

**BANCO DI ROMA**

SOCIETE ANONYME AU CAPITAL DE Lit. 300.000.000  
ENTIEREMENT VERSE. — Réserve: Lit. 58.000.000  
SIEGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME

ANNEE DE FONDATION : 1880

Filiales et correspondants dans le monde entier

**FILIALES EN TURQUIE :**

ISTANBUL Siège principal: Sultan Hamam  
< Agence de ville "A," (Galata) Mahmudiye Caddesi  
> Agence de ville "B," (Beyoglu) Istiklal Caddesi  
IZMIR Müşir Fevzi Paşa Bulvarı

Tous services bancaires. Toutes les filiales de Turquie ont pour les opé-  
rations de compensation privée une organisation spéciale en relations avec  
les principales banques de l'étranger. Opérations de change — marchandises  
— ouvertures de crédit — financements — dédouanements, etc... — Toutes  
opérations sur titres nationaux et étrangers.

L'Agence de Galata dispose d'un service spécial de coffres-forts

Le COLOSSE de l'ANNEE ...  
Le Film qu'on ATTEND...

**LE SIEGE de l'ALCAZAR**

Mireille Balin - Fosco Giacchetti



**DEUTSCHE ORIENTBANK**  
FILIALE DER  
**DRESDNER BANK**

Istanbul-Galata TELEPHONE : 44.699  
Istanbul-Bahçe Çi TELEPHONE : 24.416  
Izmir TELEPHONE : 2.334

EN EGYPTE :  
FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU  
CAIRE ET A ALEXANDRIE

## Le procès des auteurs de l'attentat contre M. von Papen

(Suite de la première page)

Un matin, Ömer me réveilla de bonne heure. En allant à la maison, je vis que Stefan était venu armé d'un revolver. Le chargeur était à 9 balles. Il avait à gauche un signal de sûreté rouge. Les expériences que nous fîmes au sujet de l'utilisation de l'arme portaient sur la façon de viser, la nécessité d'avoir la main ferme au moment de tirer etc... Toutefois, on ne nous disait rien quant à l'endroit et le moment où il aurait fallu tirer ni quant à la cible choisie. Quand nous l'interrogeâmes à ce propos, Stefan disait qu'il n'en était pas informé lui-même et qu'il recevait des directives, faisant ainsi allusion à Pavlof.

Lors d'une seconde visite chez Ömer, Stefan apporta une bombe non-chargée. Je demandai à quoi cela servait.

— A créer une panique, me dit-il. Nous nous a fourni des renseignements au sujet des bombes. Les renseignements que j'avais fournis à Pavlof, par l'entremise de Stefan, au sujet d'Ömer, n'avaient pas été jugés suffisants. On me demanda une note par écrit, à ce propos. Ce fut Ömer qui la fournit.

Le troisième ou le quatrième jour de Bayram, profitant une fois de plus de l'absence du camarade d'Ömer, Selami, Pavlof vint chez lui avec Stefan. On me pria de m'en aller, en s'excusant, Pavlof voulant avoir un entretien particulier avec Ömer. Ce soir-là, Pavlof a passé près de deux heures chez Ömer. Je sais qu'il lui avait demandé s'il était prêt pour la lutte, quels étaient ses autres camarades et qu'ils avaient parlé aussi de questions communistes.

Ömer me dit qu'il avait toujours répondu avec enthousiasme et élan à tout ce qui avait trait à la lutte.

Pavlof et Kornilof passèrent la nuit sous le toit d'Ömer, la veille du retour de Selami. Deux jours plus tôt, Stefan avait dit d'ailleurs qu'il devait partir prochainement pour une destination qu'il ignorait.

### La tâche de S. 16

Ce jour-là, on dit à Ömer qu'il devait quitter immédiatement son emploi. Et on lui dit aussi de pas me communiquer ce dont ils s'entretenaient avec lui.

Le Président demande au prévenu de préciser si Kornilof et Pavlof étaient tous deux présents, au moment où l'on a demandé à Ömer de quitter son emploi.

— Je ne sais si c'est avant ou après, mais on avait promis à Ömer qu'il serait aidé et il avait reçu de l'argent contre des reçus qu'il signait S. 16. Mais Ömer continuait à ignorer en quoi consistait l'action qu'il devait accomplir et il ne put me fournir de précision à cet égard. Il savait seulement qu'il irait à Ankara avec Kornilof et Pavlof. Ils lui avaient bien recommandé de me taire tous ces détails et de me dire qu'il allait à Izmir.

Il me dit qu'il ne m'écrirait pas. Mais comme toujours, Ömer me dit toute la vérité. Il me dit aussi que deux jours avant son départ il avait déjeuné avec Pavlof et Kornilof dans un restaurant de luxe, à Bebek. Ce jour-là également on lui demanda s'il était prêt et on le prévint que la tâche serait difficile. Mais une fois son œuvre accomplie, il pourrait aller achever ses études où il voudrait, à Moscou ou dans un pays démocratique. Ömer se révolta, en quelque sorte, à ces propositions. « Je leur ai dit, m'a-t-il rapporté, que je ne voulais aller ni à Moscou, ni ailleurs et que je voulais vivre et lutter dans le pays où je suis né. Tant Kornilof que Pavlof le félicitèrent pour cette réponse. Mais j'ai la conviction qu'Ömer n'avait aucune connaissance de l'action qu'il devait accomplir.

Tout ce qu'il savait, c'est qu'il devait partir le 14 avec Kornilof par le même train, pour Ankara et qu'ils se seraient rencontrés devant le ciné

« Ulus ».

### L'occasion manquée

La veille de son départ, nous avons eu un entretien avec Pavlof, à Dolmabahçe dans le parc. Il me dit qu'Ömer allait à Izmir et qu'il reviendrait bientôt. Il me demanda aussi où et quand il pourrait me voir.

Je lui dis que j'avais des cours à la Faculté de 8 h. à 8 h. demi, qu'il pouvait me téléphoner; que le mercredi et le dimanche, vers le soir, il me trouverait à heures fixes, à Karaköy, sur la route conduisant à Tophane et à Fındıklı, l'entrée de la route allant vers Taksim. Nos entretiens ont continué ainsi pendant huit jours. Vers la fin de janvier, il me recommanda de rester au « Foyer », un samedi, et de me tenir près du téléphone. Dans le cas où l'on m'aurait téléphoné, j'aurais dû partir tout de suite pour le parc de Dolmabahçe. Le vendredi, on n'a pas téléphoné. On m'a téléphoné le dimanche, et l'on a mélangé les mots d'ordre convenus.

Je me suis mis en route, à pied, pour le lieu de rendez-vous. J'ai vu venir à ma rencontre Pavlof, dans une auto portant le No. 0531. Il me fit signe de la main d'attendre. Peu après, il vint au lieu de rendez-vous. Il me dit que l'occasion était manquée. Je lui demandai des explications, mais il se contenta de hausser les épaules. A ce moment, Ömer se trouvait à Ankara. Pavlof me fixa un certain nombre d'endroits où je pouvais le voir, notamment au Ciné « Saray ».

### La dernière rencontre

Le 31 janvier, je rencontrai subitement Ömer au Foyer des étudiants. Nous avons été à un café de Şehzadebaşı. Ömer m'a dit à peu près tout ce qu'il avait fait à Ankara; il avait vu Kornilof presque chaque jour, il avait habité chez Süleyman, mais Kornilof et Pavlof n'avaient pas jugé cela opportun et lui avaient recommandé de ne rien dire à Süleyman.

Il avait visité tout Ankara et notamment les environs des ambassades. Kornilof n'était pas informé du retour d'Ömer à Istanbul. Mais ce dernier n'avait pu surmonter le désir de me voir.

Notre entretien avait duré 2 ou 3 heures. Il n'était pas sûr de l'acte qu'il devait accomplir. Peut-être voulait-il me donner cette impression. Mais notre séparation eut quelque chose d'étrange.

Il sépara de moi avec beaucoup d'effusions. Il ne me dit pas qu'un attentat devait être perpétré contre von Papen. Mais l'aveu de ses promenades avec Kornilof autour des ambassades est significatif.

Le Président observe que lors de ses dispositions précédentes, le prévenu avait déclaré qu'Ömer lui avait clairement avoué que le but de l'action était un attentat contre M. von Papen.

— On ne me l'a pas dit clairement, rectifie le prévenu, et je l'ignorais moi-même. Mais j'en eus l'intuition.

Ömer, après son retour à Ankara, ne devait plus loger chez Süleyman, mais à l'hôtel. Je continuai à avoir des entretiens avec Pavlof, qui cherchait à m'éprouver. Il me parla du voyage de von Ribbentrop dans les Balkans.

Vers ce temps-là, c'est à dire aux abords de l'attentat contre von Papen, je devais attendre Pavlof chez mon compatriote Yusuf, qui est marchand de tabac à Beyazit.

Il vint et demanda une boîte de cigarettes « Enalâ ». La façon dont il prononçait la dernière syllabe « lâ » indiquait son origine bulgare. Je le suivis et m'arrêtai à côté du Ciné « Azak ». Il y avait avec lui une femme que je voyais pour la première fois. Elle parlait moyennement le turc.

### Cachez-vous!

Le jour de l'attentat, Pavlof m'attendait à 18 h. 30 devant le bassin de l'Université. Il me dit, avec une certaine émotion, de rappeler à Istanbul Süleyman, par tous les moyens. Il pensait sans doute que l'acte d'Ömer, à Ankara, ne devait pas laisser de traces. En rappelant Süleyman, il faisait disparaître tout indice.

Le lendemain, j'achevais ma lettre à Süleyman, lorsque mes camarades, ar-

### Les traditions du nom du "Demirhisar"

(Suite de la 1ère page)

la guerre. Et il attend patiemment que le délai fixé ait expiré.

Après quoi, il décharge deux torpilles contre le vapeur ennemi. Mais cette fois encore, les torpilles n'explorent pas! Seulement, il y a eu panique à bord du *Manitou*. Deux canots, surchargés de gens, ont chaviré: cela fait 49 morts.

Entretemps, le torpilleur *Isnee*, à 400 mètres une troisième torpille contre le transport. Elle n'explosa pas non plus et c'était son dernier éagin! Des hommes aussi résolus eussent mérité d'avoir un meilleur matériel...

### L'halali!

Mais l'alarme a été donnée; un croiseur anglais paraît, suivi de destroyers. Le torpilleur turc prend chasse. Il est poursuivi jusque devant Chio, où il se jette à la côte. Un destroyer s'acharne sur l'épave, à coups de canon; quand il a achevé son œuvre de destruction l'équipage turc, qui s'est abrité derrière un groupe de rochers de la côte, revient pour faire sauter les débris du bâtiment, recueillir et détruire le drapeau. Puis, conscient d'avoir honorablement rempli tout son devoir, il va se constituer prisonnier auprès des autorités grecques, son commandant en tête.

Les hommes du nouveau *Demirhisar* sauront maintenir les traditions de leurs aînés. Et, ce qui ne gêne rien, ils auront un meilleur matériel.

### L'avance japonaise en Birmanie

### L'aviation fait défaut aux alliés

New-Delhi, 2. A. A. — Sur le front d'Irrawady, les alliés souffrent: ils n'ont virtuellement aucun appui aérien. L'aviation japonaise bombarde et pilonne à sa guise leurs positions et communications. Les alliés ne peuvent faire de reconnaissance.

Ils ignorent les mouvements de l'ennemi. Les Birmans secondent activement les Japonais. 4.000 Birmans avec des officiers japonais, menacent le flanc droit. Pourtant les alliés ont prononcé une brillante attaque près de Paamode, au sud de Prome.

### La même tactique qu'à Rangoon

Londres 2. AA. — En Birmanie, les Japonais réussissent leur tactique comme à Rangoon. Des colonnes assez puissantes, avec l'appui des rebelles birmans, se fauillent autour des positions britanniques et coupent les communications et les voies de retraite. Ainsi les éléments avancés britanniques doivent choisir entre se retirer et être encerclés par l'ennemi dont le nombre des effectifs semble illimité.

Dans l'état actuel des dispositions des forces britanniques, il y a peu à gagner en se cramponnant à une position aussi exposée et combattre jusqu'à leur extermination. La stratégie des Britanniques, jusqu'à présent a été de tenir jusqu'au dernier moment les positions menacées de la sorte.

### Agression contre un chalutier français

Lorient 2. AA. — Le chalutier français « Alice-Anne » a été canonné par 2 torpilleurs anglais. Un marin a été tué, 2 blessés. Le chalutier est rentré.

rivant au « Foyer », m'apprirent l'attentat. Pavlof m'avait dit la veille qu'il voulait me voir, pour 5 minutes, devant l'école de médecine. Il me dit d'aller me cacher chez mon amie. Le lendemain je le revis. Il me recommanda la prudence et le silence. J'ai été pris sous surveillance par la police le 26.

## LA BOURSE

CHEQUES

	Change	Form
Londres	1 Sterling	125
New-York	100 Dollars	125
Madrid	100 Pesetas	125
Stockholm	100 Cour. B.	125

### Le représentant diplomatique anglais en Syrie

Londres 2. AA. — Le premier représentant diplomatique de Grande-Bretagne en Syrie a présenté ses lettres de créances au président de la République syrienne. Le président a dit que la preuve que les Syriens vont vers une complète indépendance. Il a remercié les Anglais de ce qu'ils envoient des vivres en Syrie.

### La visite en Turquie de l'orchestre philharmonique de Berlin

L'orchestre de chambre de Berlin, sous la savante direction du professeur von Benda, qui vint d'achever sa tournée à Ankara et à Istanbul, laissera en Turquie un souvenir chez les artistes allemands nos hôtes, ce fut l'admirable précision et aussi la parfaite harmonie de leur ensemble. Il y eut une preuve éloquente à la fois de la discipline individuelle et des talents de l'artiste qui les dirige. Du point de vue du style également, le professeur von Benda a la main sûre et sensible. D'un geste discret, il sait évoquer le moment opportun, tous les détails permettent de nuancer l'exécution.

Et nous voulons croire que les excellents exécutants allemands qui viennent de couvrir quelque 150.000 km. à l'est vers l'Europe, de Trondheim à Lisbonne et de la Sicile à Ankara, n'empêcheront pas, eux aussi, un trop mauvais venir du public de la Turquie, de sa ceptivité, de sa sensibilité artistique. La présence, à leur concert à Ankara, du Président de la République, du Chef national İsmet İnönü, leur a donné la mesure très nette de l'importance que la Turquie nouvelle et ses dirigeants les plus éminents, attachent à ses contacts artistiques internationaux à l'égard vers lesquels le goût turc s'affine et s'épanouit.

### Une œuvre d'art à St. Antoine

Demain, Vendredi Saint, après les cérémonies liturgiques du matin, à 11 h., on procédera à la bénédiction de l'exposition à la vénération des reliques d'une belle statue du Christ mort.

L'œuvre, réellement artistique, est un don fait à l'église par de nombreuses personnes; elle est due au ciseau de la conception géniale d'un artiste de valeur, bien que caché, M. Luigi Cianni. Pénétré de l'importance du travail à exécuter, animé du feu sacré de la double inspiration artistique et religieuse, le sculpteur, travaillant avec admirable ardeur, a réalisé en un temps à peine, un très beau travail qui répond pleinement à la conception artistique que qui l'a inspiré et à la prière de ceux qui l'en ont chargé.

La statue est de grandeur naturelle, elle se recommande par le réalisme, ment outrancier d'ailleurs, du caractère taillé de la croix et qui doit être posé dans la paix solennelle du sacrifice.

Quoique la pression dont on a été frappé après de l'artiste afin d'avoir l'œuvre de l'œuvre ainsi accomplie avant les fêtes ne lui ait pas laissé le temps de procéder au finissage où se montre le scrupule d'un véritable artiste, nous pouvons féliciter M. Luigi Cianni pour la splendide réussite de son œuvre et pour les sentiments que son œuvre exprime parmi les fidèles, cette image si expressive de l'Homme des Douleurs.

Sahibi: G. PRIMI

Umumi Neşriyat Mektebi

CEMIL SIUFI

Münakasa Matbaası, N. 10

Galata, Gümruk Sokak